

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji :

KWARTALNIE..... 5 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 10 fr.
 ROCZNIE..... 20 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 22 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 5 fr.
 SIX MOIS..... 10 fr.
 UN AN..... 20 fr.

Etranger :

UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A PROPOS DU GÉNÉRAL MUŚNICKI

De tout temps amis...

L'Agence Havas a reçu de Moscou, ces jours-ci, la nouvelle suivante : « Une communication récente de Mohylów annonce l'échec de la proposition faite par le commandement allemand au Corps polonais de partir pour le front français. Les Polonais ont refusé carrément obéissance. »

Hâtons-nous d'extraire cette information du fouillis des faits divers où l'ont noyée la plupart des journaux. Il s'est débité tant de pauvres sornettes sur le compte des « militaires polonais de Russie » que l'on doit être heureux d'une occasion de remettre les choses dans leur vrai jour.

Le « Corps polonais » dont parle le télégramme Havas est celui qui a son quartier général à Bobrujsk, en Ruthénie Blanche, et qui est commandé par le général Dowbór-Muśnicki. Dowbór est un bon soldat, ferme, un peu dur, très brave, et qui semble parfaitement honnête. Mais il avait ceci de fâcheux qu'il avait fait toute sa carrière dans l'armée russe. Il avait une antipathie violente et sincère pour le bolchevisme. Quant à la politique, il n'y entendait pas grand'chose, et le malheur est précisément qu'il en a voulu faire.

Dans les derniers mois de 1917, Dowbór, établi à Mińsk, travaille courageusement à rallier autour de lui le plus grand nombre des 700.000 soldats polonais qui sont perdus dans l'armée russe déliquescence. Mais le bolchevisme triomphe, des heurts se produisent, les incidents se multiplient. Dowbór s'énerve, perd la tête. Son unité (10 à 15.000 hommes) se trouve prise entre les Allemands et les maximalistes. Que faire ?

On lui souffla une idée. La Pologne, en définitive, n'avait-elle pas son gouvernement ? N'existait-il pas à Varsovie un Conseil de Régence ? Ne pourrait-il pas se mettre sous la protection de ce Conseil de Régence et obtenir des Allemands la reconnaissance de sa neutralité ? De la sorte il aurait les mains libres du côté des bolchevistes, tirerait ses troupes d'une situation très périlleuse, et par-dessus le marché apporterait à la Pologne le premier élément sérieux d'une armée nationale.

Taisons-nous pour l'instant sur les auteurs de ce plan. A première vue, pour un militaire il était séduisant. En fait, il manquait de bases. Varsovie n'avait pas encore un gouvernement vraiment national, et l'Allemagne qui, tenait emprisonné Piłsudski et qui avait disloqué ses légions, ne pouvait pas accepter l'organisation d'une véritable « armée nationale ».

Pris dans un réseau d'intrigues allemandes, le général Dowbór céda. A la fin de février, il signait avec les Allemands un pacte de neutralité. Leur collaboration devait se borner à la lutte contre les maximalistes russes. Une vaste zone de la Ruthénie Blanche était confiée à l'administration temporaire du Corps polonais.

En quelques jours, voilà Dowbór promu grand politique par la petite minorité d'opportunistes impénitents de Varsovie et de Cracovie. Il prend contact avec le Conseil de Régence. On élabore des plans militaires. On rêve d'« armée nationale ». On se flatte de la pensée que le territoire administré en Ruthénie Blanche par le chef du Corps polonais sera rattaché au Royaume. Les profonds « réalistes » du pays, amateurs de « faits accomplis », se frottent les mains, et en oublient le traité de Brześć-Litewski.

Et voilà que tout est par terre. De Ruthénie Blanche, point. Au lieu d'une expansion à l'Est, les bons Allemands offrent aux Polonais de leur prendre Kalisz et Dombrowa. La convention de neutralité signée par Dowbór se transforme en proposition d'alliance. Il s'agit non plus de batailler contre le bolchevisme, mais de venir renforcer en Flandre et sur la Somme les hordes du germanisme.

Halte-là ! Les Polonais ne font pas ces choses. La poignée d'hommes du corps de Dowbór, vous pouvez les imaginer naïfs, bernés un moment par les roueries boches, persuadés que la Pologne a un « gouvernement », affolés par la barbarie des bolchevistes. Mais vous ne pouvez pas les imaginer retournant leurs armes contre la France. L'immonde proposition de Lüdendorf a été pour eux l'éclair dans les ténèbres d'une situation épouvantablement compliquée. Elle a remué au fond de leur cœur de vieilles choses vénérables et sacrées qui y sommeillaient, l'instinctif et traditionnel amour de la France.

Souvenons-nous que la Pologne occupée pouvait donner aux Austro-Allemands un million d'hommes, et qu'elle les a refusés, et qu'on le lui a mille fois reproché haineusement au Reichstag, comme au Reichsrat, comme dans les deux Chambres prussiennes. C'est à cela qu'elle doit étouffer toujours sous la poigne des Impériaux et de n'avoir qu'un gouvernement d'opéra-comique — ou de mélodrame. Souvenons-nous que Piłsudski et la plupart de ses légionnaires ont brisé leur épée quand ils ont compris que l'Allemagne voulait faire d'eux les instruments de ses desseins. Souvenons-nous que le reste de ces légionnaires s'est révolté d'un bloc après le traité de paix avec l'Ukraine, qui consommait un nouveau partage de la Pologne.

Et aujourd'hui — nouvelle étape du calvaire — c'est le tour du corps de Dowbór. Il refuse « carrément » obéissance. Qu'advient-il de lui, maintenant qu'il s'est étourdiment jeté — avec le concours de quelques « activistes » polonais — dans la souricière boche ? Les prophéties sont dangereuses, mais les hypothèses sont permises. Je verrais assez bien, dans un avenir proche, les hommes de Dowbór aller rejoindre dans les camps allemands leurs frères des Légions qui y moisissent depuis l'an dernier. Cela n'empêcherait pas — et ici je risquerai une prophétie — bien des gens de France de continuer à penser et à dire que la Pologne est la bonne amie de la Bohème.

HENRI SIGISMOND.

LES LITHUANIENS ET L'ALLEMAGNE

Poudre aux yeux...

Certains séparatistes lithuaniens continuent à vouloir tromper l'opinion publique en France sur le sens véritable de leurs agissements.

Le Temps du 27 avril publie le « démenti » suivant qu'il reçoit de Lausanne :

A la suite de la publication, par l'Agence Wolff, d'un communiqué annonçant qu'une délégation de notables lithuaniens était venue solliciter du chancelier Hertling un protectorat allemand sur la Lithuanie, le Conseil National Lithuanien dément catégoriquement cette soi-disant démarche.

Aucune délégation lithuanienne, aucune représentation quelconque des intérêts et des aspirations nationales lithuaniens ne s'est rendue à Berlin ou n'a sollicité, de quelque façon que ce soit, l'aide ou la protection de l'Allemagne. Le Conseil National Lithuanien renouvelle, à cette occasion, au nom du peuple lithuanien tout entier, sa volonté de voir reconnaître l'indépendance complète et tous les droits de la Lithuanie libre.

Nous croyons effectivement que la masse du peuple lithuanien est unanime à réclamer « l'indépendance complète et tous les droits de la Lithuanie », mais il n'en est pas moins vrai qu'une délégation de la Taryba a été reçue le 23 mars dernier par le chancelier d'Empire allemand. Naturellement nous ne considérons pas la Taryba comme une représentation légitime du peuple lithuanien.

Comme le comte Hertling a reçu les délégués de la Taryba le 23 mars dernier, et comme l'Agence Wolff a communiqué le jour même un compte rendu détaillé de l'entretien à la presse neutre, il est tout au moins bizarre que le Conseil National Lithuanien ait eu besoin de 33 jours pour se décider à « démentir catégoriquement cette soi-disant démarche ».

Trente-trois jours — c'est beaucoup. On a pu oublier depuis les noms des délégués et le texte des déclarations. Nous allons les rappeler.

La délégation de la Taryba était composée de quatre de ses membres, à savoir :

M. Antonas Smetana, président ; MM. Jurgis Saulis et Justinas Staugaitis, vice-présidents, et M. Jonas Vileisis (nous respectons ici l'orthographe lithuanienne de ces noms).

Le 23 mars, à midi sonnant, ces quatre délégués furent reçus par le chancelier d'Empire, comte Hertling, auquel ils remirent la déclaration suivante :

Au gouvernement impérial allemand !

La Taryba lithuanienne, seule représentation légale du peuple lithuanien, se fondant sur le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes et sur les résolutions de la Conférence lithuanienne, tenue à Wilno du 18 au 22 septembre 1917, a proclamé la reconstitution d'un Etat lithuanien indépendant et démocratique, ayant Wilno pour capitale, et dégagé de tous les liens qui l'unissaient aux autres peuples.

La Taryba lithuanienne ajoute que les bases de cet Etat ainsi que ses relations avec les Etats voisins, seront fixées définitivement par l'Assemblée constituante, élue par tous les habitants d'après les principes démocratiques et convoquée le plus vite possible.

Quant aux relations de l'Etat lithuanien avec l'Empire

Nemand, elles ont été nettement formulées dans la résolution de la *Taryba* du 11 décembre 1917.

En faisant connaître ce fait au gouvernement impérial allemand, la *Taryba* lithuanienne exprime le désir qu'il veuille bien reconnaître l'Etat lithuanien indépendant.

Au nom de la *Taryba* lithuanienne, la délégation munie de pleins pouvoirs :

DR. JURGIS SAULIS—JUSTINAS STAUGAITIS
DR. JONAS VILEISIS.

Berlin, le 23 mars 1918.

Cette déclaration ne contient que des généralités. Elle s'adresse au gouvernement impérial et lui demande seulement la reconnaissance de l'indépendance lithuanienne. « Quant aux relations de l'Etat lithuanien avec l'Empire allemand, elles ont — dit-elle — été nettement formulées dans la résolution de la *Taryba* du 11 décembre 1917 ». Il convient donc de citer cette fameuse résolution :

Le Conseil d'Etat lithuanien, reconnu par tous les Lithuaniens du pays et de l'étranger comme seule représentation légale du peuple lithuanien, se fondant sur le droit des peuples universellement reconnu de disposer d'eux-mêmes, ainsi que sur les résolutions de la Conférence Lithuanienne tenue à Wilno du 18 au 22 septembre 1917, proclame la reconstitution d'un Etat lithuanien indépendant avec Wilno comme capitale, et la libération de cet Etat de tous les liens qui l'unissaient avec les autres peuples.

Le Conseil d'Etat lithuanien prie l'Empire allemand de lui accorder l'aide et la protection nécessaires pour la formation de cet Etat et pour la sauvegarde de ses intérêts vitaux lors des négociations de paix.

Les intérêts vitaux de la Lithuanie exigeant des relations durables et étroites avec l'Allemagne, le Conseil d'Etat lithuanien proclame la restauration de la Lithuanie en un Etat libre et indépendant uni à l'Empire allemand par une alliance étroite et perpétuelle et par des conventions militaires, commerciales, douanières et monétaires. »

Ici, pas de confusion possible : c'est la soumission complète à l'Allemagne.

Le comte Hertling, chancelier d'Empire, après avoir reçu la déclaration signée par MM. Saulis, Staugaitis et Vileisis, leur fit la réponse suivante :

Comme représentant constitutionnel de l'Empire allemand, je vous adresse la déclaration suivante :

« Le Conseil d'Etat lithuanien, représentant légitime du peuple lithuanien, a proclamé, le 11 décembre 1917, la

restauration de la Lithuanie en un Etat indépendant uni à l'Empire allemand par une alliance étroite et perpétuelle et par des conventions militaires, commerciales, douanières et monétaires. Il a invoqué pour la restauration de l'Etat lithuanien, la protection et l'aide de l'Empire allemand. Aussi, après que la Lithuanie a été dégagée du lien qui la rattachait à un autre Etat, l'Empire allemand la reconnaît, en se basant sur les déclarations qui viennent d'être rappelées au Conseil d'Etat lithuanien, comme un Etat libre et indépendant.

« L'Empire allemand déclare prêt à accorder à l'Etat lithuanien l'aide et la protection nécessaires pour sa reconstitution. Il prendra des décisions dans ce sens d'accord avec les représentants de la population lithuanienne. On prendra aussi des mesures pour fixer le mode d'alliance avec l'Empire allemand, ainsi qu'au sujet des conventions nécessaires pour définir cette alliance. Le gouvernement impérial considère que ces conventions doivent concorder aussi bien avec les intérêts de l'Empire allemand qu'avec les intérêts lithuaniens, et que la Lithuanie prendra part aux charges de guerre de l'Allemagne, charges qui servent aussi à sa propre libération. »

Ces trois documents, publiés par toute la presse allemande et notamment par le *Berliner Tageblatt* du 23 mars, montrent d'une manière irréfutable la bonne foi des officines lithuaniennes de Lausanne. Tels sont les hommes qui prétendent faire de la politique « lithuanienne ». Nous savons que le peuple lithuanien, dont l'immense majorité ne veut pas se soumettre à l'Allemagne, les désapprouve énergiquement.

CASIMIR SMOGORZEWSKI.

PEINTURE POLONAISE

Un album contenant 50 magnifiques reproductions exécutées par l'Imprimerie I. Lapina, en couleurs *fac-similé*, d'après les meilleures œuvres des peintres contemporains polonais, est mis en vente dans nos bureaux. Le prix de la collection accompagnée d'un avant-propos et des descriptions de chaque œuvre dus à la plume de I. Jaroszyński, est de **110 francs**.

A ces beaux fantômes du passé, l'âme de Gaszyński avait tressailli :

« Oui, mon ami, répondait-il à Laprade, je me souviens, nous avons été jadis ces jeunes fous qui se passionnaient pour une idée noble, ou se querrelaient longuement et chaudement à propos d'une expression contenue dans un vers de Lamartine ou de Hugo... C'est cette folie qui, malgré les rides de notre front, a conservé l'éternelle jeunesse dans nos cœurs. Dieu en soit loué ! » (10 mai 1861.)

Cette folie a-t-elle encore sa place au soleil ? Le monde moderne ne se tourne-t-il pas vers les autels d'une sagesse limitée à la défense des intérêts positifs, et des calculs égoïstes ? La preuve n'en est-elle pas dans les douloureux événements qui viennent de se dérouler à Varsovie, et qui troublent les sages méditations des hommes d'Etat ?

« N'est-ce pas, mon ami, écrit-il à Laprade, que tout ce qui se passe aujourd'hui en Pologne porte un cachet surnaturel et semble un anachronisme au XIX^e siècle ? C'est l'époque de Dioclétien, époque de foi et de martyre, qui fait une apparition soudaine au milieu de notre société réaliste et indifférente. Aussi, peu de gens comprennent-ils ici ce mouvement où l'idée seule ose combattre la force brutale. Les grands politiques de notre cercle d'Aix me répètent sans cesse : *A quoi cela sert-il de se faire tuer ? Vous seriez mieux de rester tranquilles*. Et moi, je leur réponds : *Les cadavres seuls restent tranquilles. La Pologne est vivante ; voilà pourquoi elle manifeste sa vie à sa manière ; et n'ayant pas des canons et des baïonnettes pour se défendre, elle court au martyre*. Ils me regardent avec pitié et semblent dire tout bas : *c'est un vieux fou*.

« Cette révolution morale, ce sentiment profond du sacrifice ne sont pas nés par un pur hasard dans la conscience des Polonais. La poésie nationale, et surtout celle de Krasiński, a eu une influence énorme sur l'enseignement des masses. Krasiński dans tous ses écrits ne cessait de dire que les conspirations révolutionnaires étaient des armes

La colonisation allemande en Pologne

On pouvait croire que les préoccupations de la guerre détourneraient les Allemands de leurs plans de colonisation dans les provinces polonaises de Prusse et dans le Royaume de Pologne.

On pouvait croire que les lourdes pertes allemandes sur les champs de bataille rendraient impossibles ces rêves d'extension territoriale et de colonisation que la race allemande, insatiable, nourrit depuis des siècles.

Mais ces rêves persistent ; cette volonté de conquête et de colonisation s'affirme officiellement, et il faut en conclure brutalement, mais légitimement, que la guerre n'a pas encore tué assez d'Allemands !

C'est apparemment qu'il y a trop d'Allemands encore, puisque dès maintenant, le gouvernement de Berlin entreprend la colonisation germanique de la Courlande et de la Lithuanie, et qu'il est prêt à renforcer ses lois de colonisation. C'est-à-dire ses lois de spoliation antipolonaises dans les provinces de Prusse.

« Notre œuvre de colonisation est menacée ! » écrit un certain Siegfried Weber dans la *Taegliche Rundschau*, organe nationaliste je le sais, mais qui représente plus sûrement les tendances du gouvernement prussien que le *Berliner Tageblatt* ou la *Frankfurter Zeitung*.

Le ministre de l'agriculture de Prusse, le hobereau von Eisenhardt (un vrai nom de *Krzyżak* !) a fait ressortir à la Chambre des Seigneurs que l'élément allemand est continuellement en régression dans les *Marches de l'Est*.

Déjà en 1886, dans son discours du trône, aux Chambres prussiennes, Guillaume I^{er} « l'inoubliable grand-père » dénonçait le danger que les Polonais de Posnanie faisaient courir aux inoffensifs colons allemands qui paisiblement, avec cette douceur et cette tranquillité qui caractérisent le peuple allemand, tâchaient de s'établir sur le territoire polonais pour y faire briller la Kultur germanique.

Les moutons allemands étaient menacés par les loups polonais ! On sait que des lois exorbitantes du droit commun furent alors votées par les Chambres prussiennes en faveur des Allemands et contre les Polonais.

C'est une comédie semblable qui se prépare, ou pour mieux dire une tragi-comédie.

FEUILLETON DE POLONIA, DU 4 MAI 1918

UN AMI DE VICTOR DE LAPRADE

Le poète polonais CONSTANTIN GASZYŃSKI

V

En Provence, les chers souvenirs endormirent pour un temps sa douleur. Justement son ami Laprade n'évoquait-il pas, dans un beau poème, leur jeunesse de folie généreuse et d'idéalisme passionné ; il disait, l'auteur de *Jeunes fous et jeunes sages* :

« Ah ! j'ai connu des jours et je les ai vécus,
Où les droits désarmés, où l'idéal vaincu,
Le penseur qu'on proscriit et le Dieu qu'on délaissa
Avaient au moins pour eux les cœurs de la jeu-
nesse ! »

Sous son drapeau la Muse enrôla, de tout temps,
Le bataillon sacré des âmes de vingt ans.
C'étaient vous, jeunes gens, qui la suiviez naguères,
Dans ses nobles amours et dans ses nobles guerres ;
Vous qui preniez des mains d'Eschyle et de Platon,
L'idée à Sunium, le glaive à Marathon. [ton,
Hier, vous aviez chacun votre beauté choisie,
Tantôt la liberté, tantôt la poésie ;
Alors aux grandes voix les cœurs étaient ouverts,
Et les beaux sentiments s'inspiraient des beaux

vers.
« Tous alors, adoptant nos poètes pour guides,
Nous montions, dédaigneux des intérêts sordides,
Fiers, altérés du beau plutôt que du bonheur,
Amoureux de l'amour, du droit, du vieil honneur
Et tous prêts à mourir, purs de toute autre envie,
Pour ces biens qui font seuls les causes de la vie. »

usées, que tôt ou tard l'idée prévaudra contre la matière ; que l'amour, le dévouement et le sacrifice pouvaient seuls nous sauver. Tous ses ouvrages ont eu quatre et cinq éditions, chose extrêmement rare chez nous. Les grands seigneurs, les gentilshommes et les boutiquiers, leurs fils, femmes et filles, lisaient et relisaient et savaient par cœur ces poésies militantes, surtout le poème *L'Aurore* et les hymnes intitulés *Psalmes de l'avenir*.

« Tu vois qu'il n'a point parlé dans le désert. Ce n'est point le catéchisme des droits de l'homme, mais bien la poésie qui a fait l'éducation de ce peuple. Voilà pourquoi il y a tant d'enthousiasme poétique et d'inspiration religieuse dans tout ce qui se passe actuellement chez nous. »

Mais depuis deux ans Krasiński est mort ; qui retrouvera son inspiration sublime ? Lui, Gaszyński, travaille depuis plus d'un an à une étude où il fera revivre le génie du poète (1), en attendant, que Laprade se mette à l'œuvre ; qu'il retrouve les fiers accents d'autrefois en faveur de ses héroïques amis ; que la Muse de Psyché et des *Poèmes évangéliques*, « drapée à l'antique, fille au regard mélancolique et profond et au cœur chrétien » s'accorde au ton de la lyre de Krasiński et renouvelle le miracle de cette fermentation des âmes. Dans cet apostolat, qu'il prenne une précaution :

(1) En 1863 parurent deux poèmes de Krasiński : *L'Aube* et *le Dernier*, traduits et précédés d'une introduction par C. Gaszyński. Déjà il avait publié à la *Revue des Deux Mondes* (1^{er} novembre 1861) la traduction du *Dernier* et de la *Glose de Sainte Thérèse* : c'est là que pour la première fois le poète anonyme de la Pologne fut désigné sous son véritable nom. — Le 1^{er} octobre 1846, la même *Revue* avait inséré des traductions de plusieurs autres poèmes : la *Comédie infernale*, les *Rêves de César*, la *Nuit de Noël*. — Sur Krasiński, il faut encore consulter l'article de Julian Klaczko, la *Poésie polonaise au XIX^e siècle* et le poète anonyme (*Revue des Deux Mondes*, 1^{er} janvier 1862), et l'étude par laquelle le regretté Th. de Wyzewa a célébré le centenaire du poète (*Id.*, 15 avril 1912).

« On ne doit pas ignorer, écrit la *Taegliche Rundschau*, que les colons allemands sont si découragés qu'ils considèrent leur départ comme le seul moyen de salut. »

Si c'était vrai ! S'il était exact que les Allemands d'Inowroclaw et tous ceux qui ont débaptisé les villes et les villages des provinces polonaises de Prusse, s'il était vrai que cette vermine allemande pût quitter la Pologne, quelle joie pour tous les Polonais.

Mais la *Taegliche Rundschau* exagère intentionnellement pour mettre en émoi les clubs de la « Patrie Allemande », tous les *Vereine* de vétérans, tous les consistoires évangéliques, blêmes de fureur, à l'idée que germanisme et luthéranisme pourraient reculer devant la « *polnische Wirtschaft* ».

Les projets astucieux des Polonais sont heureusement dévoilés par la *Taegliche Rundschau* !

« Les Polonais n'ont pas participé aux emprunts de guerre et ils ont épargné leurs millions. »

C'est exact, les Polonais se sont bien gardés de prêter leur argent à l'Allemagne contre les Alliés.

« Les travailleurs polonais employés dans les centres industriels rhénans ont gagné énormément d'argent. Ils ont mis de côté les sommes suffisantes pour s'installer chez eux dans les Marches de l'Est, et ils acquièrent le sol à n'importe quel prix. »

Il est navrant j'en conviens, de voir l'argent des fabricants rhénans, l'or du Rhin, servir aux Polonais pour racheter en Pologne les terrains plus ou moins mal acquis par les spoliateurs boches !

« Bismarck, ajoute la *Taegliche Rundschau*, avait voulu que nous ayons à notre frontière de l'Est des gens en qui nous puissions avoir confiance. Cela paraît plus nécessaire que jamais puisqu'un Etat polonais surgit sur notre frontière, dont l'hostilité ne paraît que trop certaine. »

« La nécessité de reculer notre frontière semble évidente, malgré les protestations de ceux qui parlent d'un nouveau partage de la Pologne. »

« Bismarck a déclaré qu'un nouvel Etat polonais équivalait à une armée française à notre frontière de l'Est et seul Bethmann-Hollweg a pu croire qu'une nouvelle Pologne fortifierait la situation militaire de l'Allemagne... »

« Il résulte de tout cela que nous ne pouvons souffrir des colonies polonaises à notre frontière de l'Est : il faut qu'elles émigrent et qu'elles cèdent la place aux paysans allemands. Nous

établirons des Polonais sur les territoires allemands de Pologne et nous ramènerons les Allemands établis en Pologne à notre frontière... »

Ainsi donc, acquisition de nouveaux territoires polonais au profit des Allemands, expulsion des Polonais des provinces polonaises de Prusse, tel est le programme des Pangermanistes. Le jour où l'on retournera contre eux ce programme énergique, que deviendront les Allemands de Königsberg de Dantzig, de Thorn, de Posen et de Kattowice ?

GEORGES BIENAIMÉ.

BULLETIN

• Le Conseil d'Etat Polonais.

On sait que le Conseil d'Etat polonais sera composé de 140 membres; 52 (au lieu de 55) ont été déjà élus et 55 seront nommés. Parmi ceux qui seront nommés il y en a 12 qui entrent au Conseil d'Etat de droit : ce sont les évêques catholiques, des représentants d'autres confessions et les recteurs des Universités. Il en reste donc 43 à nommer, parmi lesquels 10 par le Conseil de Régence et 33 par le Ministère. On apprend que le comte Ronikier et le prince Mathieu Radziwiłł, activistes notoires, compromis dans l'opinion polonaise par leurs démarches récentes à Berlin, ne se trouvent pas sur la liste des membres du Conseil d'Etat polonais, nommés par le Conseil de Régence. Cette nouvelle a fait sensation dans les milieux allemands.

• La nomination de Mgr Ratti. — Une mise au point officieuse.

On mande de Rome, le 24 avril :

Des nouvelles inexactes ayant été publiées à l'étranger au sujet de la nomination de Mgr Ratti comme envoyé du Vatican en Pologne, on fait observer dans les milieux religieux que cette nomination n'entraîne aucunement, pour le moment du moins, une reconnaissance de la part du Saint-Siège des petits Etats qui se sont constitués à la suite de l'effondrement de l'empire russe.

Des informations officieuses ont déjà fait connaître que Benoît XV ne reconnaîtra aucun nouvel Etat avant la fin de la guerre, et on fait observer en particulier que reconnaît le Royaume de Pologne dans le moment actuel serait sanctionner l'état de choses créé dans ce pays par le traité de Brześć-Litewski, ce qui constituerait un précédent dangereux.

exalta l'incomparable vaillance de ces martyrs qui n'ont pas frappé leurs ennemis, et qui « pour mourir se sont mis à genoux ». Quels combats, que ceux où les Polonais « s'avançaient plus doux que des agneaux », « Offrant à l'ennemi, d'un geste solennel, Leurs cœurs pleins de pardon et d'amour fraternel ».

Le poète, qui sur cet héroïsme a fait luire la splendeur des images et l'éclat des rythmes, s'élève au rôle de prophète, et perceant la nuit des temps, salue l'ère nouvelle quand

« ...Brisant le sépulcre où dort la liberté,
Le grand peuple martyr sera ressuscité ».

Dès que Gaszyński eut entre les mains le poème de son ami, il le porta au salon de Mme Branicka, pour l'y lire à haute voix; les Polonais présents écoutèrent transportés et saluèrent le nouveau chevalier combattant pour la sainte cause. Le comte Ladislas Zamoycki, neveu du prince Czartoryski, fit tirer le poème, pour le répandre en Pologne et en Angleterre; et deux traductions polonaises allèrent porter le message de la France aux rebelles indomptés.

Hélas ! l'insurrection, une fois de plus, fut écrasée, et Laprade célébra pieusement les martyrs (février 1863); l'inspiration lui vint, éloquente et passionnée :

« Gloire au peuple insensé qui lutte un contre [mille];
Qui meurt pour son vieux nom, pour son Dieu [paternel],
Qui se fait un tombeau des débris de sa ville !
Vous parlez de périr... ce peuple est éternel ! »

Cet hommage aux vaincus honore le poète et la France : c'est la fleur du souvenir déposée sur la tombe de ceux qui s'étaient sacrifiés à l'avenir de leur patrie, qui avaient voulu mourir plutôt que de perdre la liberté.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cette note nous réjouit particulièrement, car nous avons quelques craintes au sujet de la nomination de Mgr Ratti. Si ce prélat était envoyé en Pologne comme chargé d'affaires officiel du Vatican auprès du Conseil de Régence, cet acte du Saint-Siège aurait douloureusement surpris la très grande majorité des milieux politiques polonais. Ce serait la reconnaissance de fait, de la part du Saint-Siège, de l'état de choses créé en Pologne par l'Allemagne. Mais ce n'était qu'une crainte !

• L'ukrainisation de la terre de Chełm.

D'après le *Głos*, organe du *Centre National*, les Ukrainiens procèdent énergiquement à l'ukrainisation des territoires des confins de la Pologne qui leur ont été alloués par le traité de Brześć. Ils ouvrent des écoles tendancieuses démontrant que les Ukrainiens veulent non seulement régner sur ce territoire mais aussi ruthéniser la population; il y a environ vingt écoles d'installées, les instituteurs sont des juifs allemands.

• La nouvelle solution de la question polonaise.

La *Gazeta Poranna*, de Varsovie, apprend que la conférence de Berlin, qui devait s'occuper de la question polonaise, a été ajournée par suite de la démission du comte Czernin.

• Les Allemands en Pologne occupée.

Les journaux polonais annoncent que les conseils municipaux de Kielce et de Kozienice ont été dissous par les autorités allemandes à cause des protestations qu'ils firent entendre lors de la cession à l'Ukraine, par le traité de Brześć-Litewski, de la province de Chełm.

NOS BRAVES

— Mosiński Alexandre, volontaire polonais, caporal interprète détaché auprès du détachement « Babounsky », vient d'obtenir une nouvelle citation à l'ordre de la division :

Dans la nuit du 1^{er} juillet 1917, a su par une reconnaissance audacieuse rapporter des renseignements intéressants sur la nationalité des troupes opposées aux nôtres et l'emplacement de leurs postes. (Ordre du 31 mars 1918 de la 76^e Division — A. F. O.)

« Tâche de t'enfermer strictement dans ton sujet, sans chercher à lancer des flèches au gouvernement français, comme l'a fait dernièrement à Saint-Roch le R. P. Menjard, qui sur notre peau battit le rappel de l'opposition contre Napoléon. De pareilles escarmouches font du mal à notre cause; nous avons si peu d'alliés qu'il est inutile de nous aliéner les bonnes grâces des gens supposés être indifférents. »

Il lui envoyait la traduction d'un poème de Krasinski, *Resurrecturis*, écrit en 1846; et tout en s'excusant de ne pouvoir rendre « la beauté de la forme et la couleur de l'expression », il espérait que Laprade serait enthousiasmé par ces couplets d'un patriotisme ardent et d'un lyrisme incomparable.

« Lorsque la cloche des événements gémissant alentour, te donnera le signal de t'offrir en holocauste, alors seulement, à cet appel de la patrie, agenouillé sur le seuil de l'éternité, quand au fond de ton âme pleine de contrition et d'humilité se fera entendre la voix venant de Dieu, alors lève-toi, et comme un athlète arrivé au but, secoue de tes pieds la poussière terrestre. Lève-toi, et, rempli d'amour infini, étends tes bras vers le ciel. Lève-toi, et sans bruit, sans deuil, sans amertume, marche à la rencontre des bourreaux, les saluant du regard miséricordieux de ton immortalité. Alors ton sacrifice sera un témoignage fécond pour l'avenir, et la mort deviendra le germe de la vie pour les autres !... »

— Et le troisième jour, au-dessus du gouffre des misères passées, sur la tombe de ton martyr naîtra ce que la nation attend... apparaîtra la justice » (1).

Laprade ne retint du poème de Krasinski que le titre, qui était un beau symbole, et il

(1) Krasinski admirait beaucoup Laprade, qu'il mettait au-dessus de Victor Hugo et de Lamartine: « Chez Lamartine, écrivait-il, c'est encore l'école classique, qui rappelle de loin Racine. Chez Hugo, c'est encore le romantisme qui sent le Shakespeare. Chez Laprade, c'est déjà une ère nouvelle, la fraîche et libre poésie de l'avenir. »

Le 8 octobre 1866, Gaszyński mourait à Aix, et huit ans plus tard Laprade, évoquant les amitiés de sa jeunesse, parlait dans une effusion touchante du poète polonais :

« Toi qui de ce beau ciel aimais tant la chaleur,
Dors, mon bon Gaszyński, dans la terre adoptive,
Doux exilé, poète à la grâce naïve,
Simple dans l'héroïsme et gai dans le malheur !
La Pologne a livré sa dernière bataille;
Tu n'assistes pas à l'heure du réveil,
Tes neveux et nos fils ne sont plus de ta taille;
Tout vieillit et s'épuise... excepté le soleil...
Dors sous les oliviers d'un paisible sommeil. »

Cette émouvante épitaphe, datée de 1874, trahit le découragement où la défaite avait plongé tous les Français; au lendemain de l'année terrible, Laprade était excusable d'être ébranlé dans sa foi aux destinées de la Pologne, puisque la France ne pourrait plus lui tendre une main fraternelle.

Pourtant Laprade n'était pas de ceux qui oublient les mâles traditions héritées des aïeux et dans le *Livre d'un père*, publié en 1876, il enseignait à ses enfants un idéal de vie qui s'inspirait d'une haute conception du devoir; l'année d'après, écrivant de fiers et mélancoliques *Adieux à la Muse*, il répétait pieusement « ce nom sacré de France ».

Gaszyński n'était plus là pour adoucir la douleur patriotique de Laprade; mais l'amitié qui avait uni les deux poètes les honore devant la postérité : en eux et par eux se perpétuait cette fraternité qui, au cours des siècles, avait rapproché la Pologne et la France, toujours éprises du même idéal, attendant aujourd'hui de la même victoire les justes réparations et les garanties légitimes de leur vie nationale.

(Fin.)

CAMILLE LATREILLE,

Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

INFORMATIONS DIVERSES

— 127^e Anniversaire de la Constitution Polonoise du 3 Mai 1791.

La Société de Artistes Polonois organise le 19 courant à 3 heures de l'après-midi, dans la salle Villiers, 64, rue du Rocher (Métro et Nord-Sud Station St-Lazare) le 127^e Anniversaire de la Constitution Polonoise du 3 Mai 1791.

A cette cérémonie participeront : l'Association des Anciens Elèves de l'École Polonoise des Batignolles, l'Association des Imposés Volontaires pour les victimes de la guerre, l'Association des Ingénieurs Polonois à Paris, l'Association de l'Entr'aide des Étudiants Polonois, l'Association du Secours Mutuel « Retour », l'École Polonoise des Batignolles, le Groupe des Démocrates Polonois, la Ligue Démocratique Polonoise, la Ligue Polonoise de l'Enseignement, Union de la Démocratie Polonoise, l'Union et l'Indépendance, l'Union Nationale Polonoise, l'Union des Polonoises.

Le programme : Discours des délégués des associations et organisations : Concert.

On peut se procurer les billets à l'avance au siège de la Société des Artistes Polonois (164, Boulevard du Montparnasse), les dimanches 5 et 12 courant de 3 à 4 heures de l'après-midi ou en écrivant à M. A. Szklarski, vice-président de la Société (5, rue de Casablanca, Paris XV^e). Prix des places : 10, 5, 3, 2 et 1 francs. Loges de 6 places : 30 francs.

REVUE DE LA PRESSE

LA PRESSE FRANÇAISE

Paris.

— Le n° 8-9 (février-mars) du *Monde Slave* contient plusieurs articles intéressants, à savoir : 1° *L'Église Russe et la Révolution*, par A. GRATEUX ; 2° Le commencement d'une étude de M. EDOUARD BÉNÉS sur le *Mouvement ouvrier tchéco-slovaque* ; 3° *La situation des étrangers en Roumanie et la question juive*, un excellent exposé de M. D. DRAGHICESCO, sénateur roumain ; et enfin, 4° Le commencement d'un travail plus long et documenté sur *l'Italie et l'Autriche* de M. ERNEST DENIS.

Dans sa remarquable chronique sur la *Politique extérieure*, M. ROBERT DE CAIX, un des co-directeurs du *Monde Slave*, consacre quelques passages à la question polonoise. « La Pologne, dit-il, a été profondément affectée par le traité conclu le 6 février entre les Empires germaniques et l'Ukraine. » Parlant du mouvement protestataire polonois, déchaîné par ce traité, M. R. de Caix remarque que « toute cette agitation polonoise ne peut avoir beaucoup d'effet matériel », mais « elle rappelle du moins quelle est la force du sentiment public d'une nation dont la conscience est entretenue par les traditions les plus fermes et les plus nettes ».

Or, dans le numéro précédent du *Monde Slave*, un autre auteur reprochait aux Polonois que « ce qui leur manque le plus c'est une tradition historique parfaitement nette ». Comme M. R. de Caix a incontestablement plus d'autorité que l'auteur en question, c'est son opinion seule qui compte pour nous.

— La *Revue de Paris* du 13 avril publie un excellent article de M. HENRI GRAPPIN, notre distingué collaborateur, sur le *Centenaire de Kosciuszko en Pologne prussienne*. C'est une très bonne idée que de faire connaître aux lecteurs français comment à l'occasion du centenaire de notre héros national les Polonois de Prusse, impitoyablement baïllonnés, ont crié quand même leur foi.

L'article de M. Grappin contient beaucoup de documents inédits et des détails intéressants. Nous en conseillons vivement la lecture non seulement à tous nos amis français mais aussi à nos compatriotes.

— L'*Éveil* du 17 avril publie un article de M. GEORGES D'OSTOJA, notre compatriote, sur le *Soldat Polonois*. Il y rappelle qu'aujourd'hui comme il y a cent ans, des troupes polonoises combattent dans les rangs français. Rappelons cependant qu'il y a une différence notable entre les deux époques : M. d'Ostoya aurait pu le souligner.

Au temps de Napoléon il y avait des « Polonois de l'Empereur », tandis qu'aujourd'hui il y a une Armée Polonoise autonome. Cette Armée Polonoise a été créée en France pour lutter contre l'Allemagne — l'ennemi principal de la Pologne et de l'Entente. L'Allemagne est notre ennemi principal parce qu'elle s'oppose à la restauration de l'État polonois indépendant, fort, comprenant toutes ses provinces et s'appuyant à la mer. Comme les puissances de l'Entente doivent, elles aussi, infliger une défaite à l'Allemagne si elles veulent faire triompher ses principes — les intérêts polonois et les intérêts alliés, on le voit, sont exactement les mêmes.

Ce sont là des vérités simples et claires, mais qu'on ne saurait trop répéter. C'est pour la troisième fois, croyons-

nous, que M. d'Ostoya écrit dans des organes parisiens sur l'Armée Polonoise, mais il n'a pas encore exposé les vraies raisons de notre collaboration militaire avec l'Entente.

M. d'Ostoya aurait dû expliquer aussi aux lecteurs de *l'Éveil* que l'opinion publique polonoise considère la création de l'Armée Polonoise en France comme l'adhésion des Alliés, et en particulier de la République Française, à nos aspirations nationales énumérées plus haut.

— Dans le *Gaulois* du 17 avril, M. RENÉ D'ARAL publie un article sur *l'Action allemande en Ukraine et en Pologne*. Il y parle de la très grande activité que l'Allemagne déploie pour se gagner les Polonois.

— Dans un excellent article, intitulé : « *Affaires d'Autriche-Hongrie* », M. AUGUSTE GAUVAIN écrit dans le *Journal des Débats* du 19 avril : « L'échec de la solution autrichienne de la question de Pologne rend plus difficile le gouvernement en Autriche. Sans le concours des Polonois, M. de Seidler ou son successeur ne pourrait pas gouverner. Il faudra recourir au paragraphe 14, c'est-à-dire à l'absolutisme de fait, ou bien négocier de nouveau avec l'Allemagne au sujet de la Pologne. »

— La République du 19 avril, publie un article de M. L. MARCELLIN, intitulé : « *Rectification de frontières* ». Il y parle du nouveau démembrement que l'Allemagne veut imposer à la Pologne.

— L'*Eclair* du 23 avril publie un très bon article intitulé : « *La Pologne, les Centraux et la tâche de l'Entente* ». L'auteur, M. PIERRE ALBIN, y expose comment l'Allemagne, qui en 1917 semblait accepter la solution autrichienne de la question polonoise, en 1918, détourné l'attention de la double Monarchie de la Pologne pour lui confier la mission d'assurer l'ordre en Ukraine et d'y récolter d'abondantes moissons alimentaires et politiques. Ainsi le problème polonois serait devenu allemand tout simplement. M. Albin dit ensuite que les conséquences de cette évolution ne se sont pas fait attendre. Une coalition (?) se serait formée entre les « opportunistes » et les « activistes » pour préparer certains accommodements avec l'Allemagne.

L'auteur conclut qu'en présence de cette situation les Alliés ne peuvent pas rester les bras croisés. « Ils se doivent d'abord — écrit-il — à la masse de la nation polonoise, qui leur est fidèle par les sentiments et qui reste sceptique à l'égard d'une « indépendance » concédée par l'Allemagne ». A la bonne heure ! Il fallait y ajouter encore que non seulement la « masse de la nation polonoise », mais ses représentants, les dix grands partis politiques qui appartiennent au *Bloc des Gauches* et au *Club Politique des Partis* sont hostiles à toute entente avec l'Allemagne ; que seul le *Centre*, comprenant quelques groupes minimes, épars et imprécis qui se nomment « activistes » et qui sont par conséquent opportunistes, veut s'entendre avec l'Allemagne ; que les dix grands partis politiques dont nous venons de parler ont tous refusé de collaborer avec le *Centre*.

Aucune « coalition », dont parle M. Albin, ne s'est donc formée. Bien au contraire : des groupes paysans se sont séparés du *Centre* parce qu'ils n'acceptaient pas sa politique nouvelle.

— L'*Information* du 26 avril publie un excellent article de M. LÉON BRUNN sur la question lithuanienne. Sous le titre : « *Il faut contre le pangermanisme rétablir le pacte de Lublin* », l'auteur y parle d'abord des projets allemands en Lithuanie, puis expose le programme des Polonois-Lithuaniens, qui consiste dans la reconstitution de l'Union. Tel est aussi l'avis de l'auteur. L'article finit par le vœu suivant : « Varsovie et Vilna verraient avec joie et gratitude les grandes démocraties de l'Occident contribuer à rétablir le glorieux Pacte de Lublin (1569), élément nécessaire de l'équilibre européen ».

Province.

— Le *Messageur de Valence* (Drôme) du 18 mars publie un excellent et très sympathique article de M. PIERRE P.-J. RICHARD, sur la *Pologne et les événements actuels*. L'auteur y émet le vœu qu'au congrès de la paix les Alliés reconstitueront « l'ancien Royaume de Pologne ».

— L'*Eclair* de Nice publie dans son numéro du 19 mars, sous le titre « *L'Armée Polonoise en France* », l'entre-filet suivant : « La ville de Verdun vient de faire un grand geste après tant d'autres. Dans une séance récente, les membres présents à Paris de son Conseil municipal ont décidé qu'un drapeau serait offert à l'un des régiments de l'armée polonoise qui s'organise en France depuis l'année dernière. Les donateurs veulent que ce soit « l'hommage de la ville-martyre à la nation-martyre ».

« Quand les brigades polonoises, un jour prochain, quitteront le coin de France où elles se concentrent, quand elles s'en iront combattre l'éternel persécuteur qui vient encore une fois de mutiler par son traité avec l'Ukraine la « nation-martyre », les yeux de tous ces braves, qu'ils viennent de leur pays, ou de Russie, ou d'Italie ou d'Amérique, suivront le drapeau que Verdun leur a donné. Et leur pas sera plus léger et leur cœur sera plus ardent et leur foi sera plus indomptable, parce que cet emblème leur dira que le Droit est avec eux, que la Force ne peut pas vaincre et que la France et le Monde les regardent du haut de Verdun ».

Cet article charmant est signé de M. HENRI SIGESMOND, notre éminent collaborateur.

— Le *Télégramme* de Toulouse du 2 avril publie une correspondance de Paris, signée JEAN SARRIL et intitulée : « *Comment les Allemands traitent les Polonois* ». Il s'agit du camp d'internés civils à Havelberg.

Colonies.

— Le *Progrès Marocain* (Casablanca) du 11 mars publie un article sur la *Crise autrichienne* où il est question de l'opposition des Polonois au ministère Seidler.

— Ce même journal dans son numéro du 18 mars reproduit l'article intitulé : « *Vive la Pologne!* » de M. L.-D. ARNOLTO paru déjà dans le *Journal de Vernon* du 2 mars.

— L'*Information Marocaine* de Casablanca publie dans son numéro du 24 mars un excellent article intitulé : « *Vive la Pologne, Monsieur!* » et signé CINCINNATUS. L'auteur y constate que « l'amour de la Pologne fut pendant des siècles une des belles physionomies morales de l'âme française ». Puis suivent les lignes suivantes que nous reproduisons avec un réel plaisir :

« Il a fallu l'alliance russe pour nous écarter de cette voie naturelle née des affinités entre deux peuples faits pour se comprendre et fortifiée par une longue et raisonnable tradition. La Pologne gardait dans son cœur ulcéré le culte de la France amie et la France avait oublié la Pologne. Tandis qu'une presse asservie et sans retenue célébrait la fête impériale de Pétersbourg, passant sous silence les persécutions et les progrès que des voyageurs sans discernement applaudissaient aux revues tapageuses de Tsarkoïé-Selo où les sotnias des Cosaques faisaient cavalcader leurs chevaux devant la tribune du maître, la Pologne abandonnée, comprimée par la tyrannie de la police, tournait ses regards implorants vers la France, mais la France en folie s'était détournée d'elle.

« Que faire en cette conjoncture inattendue et douloureuse ? La démocratie d'Occident abandonnait les revendications éternelles et passionnées des libertés orientales. Une voix persuasive et douce troublait le cœur de la Pologne. L'Autriche insensiblement la gagnait à sa cause.

« Eh quoi, prêchaient ses journalistes et ses hommes d'État, vous agonisez sous le knout des Cosaques, et vous espérez encore dans la France républicaine alliée de « l'autocrate de toutes les Russies. Ecartez de votre cœur cet amour sans raison ; secouez le suaire inutile des amitiés « mortes et venez vers nous. Voyez la Galicie polonoise. L'Autriche lui reconnaît ses droits, ne la persécute ni dans sa langue ni dans son histoire ni dans ses orientations « naturelles ».

« Ces paroles produisent un grand effet et lorsque la conflagration universelle éclate la monarchie des Habsbourg n'a pas de meilleurs soldats que les Galiciens reconnaissants. Ceux-ci en effet n'avaient qu'une crainte, l'invasion russe. Malgré les belles proclamations du grand-duc Nicolas, ce soldat à l'âme si pure et si noble au milieu des mercantis de cour, des trafiquants et des thaumaturges, la Russie maîtresse de Lemberg et de Tarnopol, établit dans la Pologne occupée un régime de suspicion dirigé par l'espionnage et la férule de la police.

« La France désireuse de ne point troubler son allié moscovite dans sa politique intérieure n'eut pas la possibilité d'intervenir en faveur de la Pologne ravagée par les Autrichiens, les Allemands et les Russes et plongée dans la douleur. Infortuné pays dont les voisins en bataille contestaient l'orientation et comprimaient les efforts. Un jour vint où la Russie vaincue conclut avec ses adversaires une paix sans honneur et sans clarté. La Pologne abandonnée aux vainqueurs, l'Allemagne prit le pas sur l'Autriche. Elle a constitué l'Ukraine avec une partie des territoires de l'ancien royaume de Sobieski et c'est pour notre sœur d'Orient un quatrième démembrement. Solution provisoire, espérons-le, car il faudrait désespérer du droit si la longue et belle protestation de la Pologne vaincue n'était point écoutée par l'Univers. Tous ses voisins, Prusse, Ukraine, Autriche, ont intérêt à la voir faible et demembreée. La liberté lui viendra par la victoire de l'Occident démocratique. Elle a compris hélas un peu tard où étaient ses alliances naturelles. Elle peut aujourd'hui s'écrier comme Phénoïne de Corneille :

« Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée... »

« La liberté polonoise est un des axiomes de la charte wilsonienne. Notre république y a mis le sceau de sa reconnaissance. Il faut souhaiter que les Polonois d'aujourd'hui ne puissent plus s'écrier comme autrefois : « Dieu est trop haut et la France est trop loin » et la France reprenant la voie de son histoire et de sa tradition pourra crier à son tour face au despote allemand : « Vive la Pologne, Monsieur. »

Cet article est une preuve de plus que l'amour de la Pologne n'a jamais complètement disparu dans le cœur du peuple français. Il ne disparaîtra plus car désormais les deux peuples seront liés non seulement par des affinités de race mais aussi par des intérêts communs.

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.